
Convoi de l'invincible Malborough.

Numéro d'inventaire : 1979.32327

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glémarec libraire, fabricant d'images (29 rue Saint-Jacques Paris)

Imprimeur : Lacour typographe-lithographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1859 (vers)

Description : chromolithographie d'après bois colorié au pochoir feuille jaunie, traces de colle bord inférieur ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 315 mm ; largeur : 408 mm

Notes : Scène illustrant la chanson enfantine sur la mort de l'invincible Malborough Les paroles de la chanson sont imprimées de part et d'autre de la scène centrale en bas de page, note historique sur Malborough datation, cf. "Imagerie Populaire" de Duchartre. Glémarec est installé 29 rue Saint-Jacques entre 1858 et 1860. en bas à dr. : "Paris - Typ. et Lith. Lacour, rue Soufflot, 18"

Mots-clés : Images de Paris

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

CONVOI DE L'INVINCIBLE MALBOROUGH.

CHAN-SON

SUR LA MORT

DE L'INVINCIBLE MALBOROUGH.

Malborough s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Malborough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra.

Il reviendra à Plagues,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Il reviendra à Plagues,
Ou à la Trinité.

La Trinité se passe,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
La Trinité se passe,
Malborough ne revient pas.

Madame à sa tour monte,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter.

Elle aperçoit son page,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Elle aperçoit son page,
De noir tout habillé.

Beau page, ah ! mon beau page,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Beau page, ah ! mon beau page,
Quelle nouvelle apportez-vous ?

Aux nouvelles que j'apporte,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Aux nouvelles que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer.

Quittez vos habits roses,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Quittez vos habits roses,
Et vos salins leu-chés.

Monsieur Malborough est mort,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Monsieur Malborough est mort,
Est mort et enterré.

J'ai vu porter en terre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
J'ai vu porter en terre,
Par quatre soufflées.



L'un portait sa cuirasse,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier.

L'un portait son grand sabre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
L'un portait son grand sabre,
Et l'autre rien ne porta.

A l'entour de sa tombe,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
A l'entour de sa tombe,
Romanus l'en plaça.

Sur la plus haute branche,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta.

On vit voler son âme,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
On vit voler son âme,
Au travers des lauriers.

Chacun mit ventre à terre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva.

Pour chanter les victoires,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Pour chanter les victoires,
Que Malborough remporta.

La cérémonie faite,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher.

Les uns avec leurs femmes,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tous seuls.

Ce n'est pas qu'il en manque,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Ce n'est pas qu'il en manque,
Car j'en connais beaucoup.

Des blondes et puis des brunes,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Des blondes et puis des brunes,
Et des châtaines aussi.

J'en dis pas davantage,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
J'en dis pas davantage,
Car en voilà assez.

NOTICE HISTORIQUE SUR MALBOROUGH.

John Churchill, duc de Malborough, naquit à Ash, dans le comté de Devon en 1650, il était fils de sir Winston Churchill, et fut forcé de fuir sa patrie, pour échapper au ressentiment de Cromwell; il entra au service en 1666,

servit dans l'armée française jusqu'en 1677, et retourna en Angleterre; favori du duc d'York, il épousa Sara Jennings, favorite de la princesse Anne. Il devint le plus vaillant général de son époque. Le 15 mai 1702, le cabinet anglais ayant déclaré la guerre à la France, il gagna sur eux plusieurs combats dans lesquels son sang-froid et son intrépide courage, lui firent donner le surnom de *Téléphée*. A ces trophées il joignit encore ceux des journées

d'Oudenarde en 1708, et de Malplaquet le 11 septembre 1709, où il resta maître du champ de bataille. Après avoir subi une destitution que lui valurent des intrigues de cour, il ne recouvra ses emplois qu'en 1715, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie, le 8 juin 1716, devint paralytique, et mourut à sa terre de Windsor-Lodge en 1722. C'est alors que parut en France la fameuse complainte que nous donnons ci-dessus; mais la grande popularité de ses couplets

ne date que de 1781. Une nommée M^{lle} Poltrine, nourrice du Dauphin, fils de Louis XVI, l'ayant chantée un jour en berçant le royal enfant, cet air naïf et gracieux amusa beaucoup la cour, et ce refrain devint de mode à Versailles, où l'on n'entendait plus que *miron-ton, miron-ton, miron-taine*. Paris hérita bientôt de cette manie d'imitation, et à son tour la France entière entonna la critique bouffonne de la mort et du convoi de l'invincible Malborough.